

LA LUTTE CONTRE LE SIDA NE PEUT PAS ATTENDRE.

La crise sanitaire a causé une chute du dépistage du VIH
et un risque de reprise de l'épidémie.

FAIRE UN DON AU **110** OU SUR **SIDACTION.ORG**,
C'EST SAUVER DES VIES.





02

« La lutte contre le sida ne peut pas attendre »

En 2019, nous refusions de crier victoire. Malgré les indéniables batailles remportées par la lutte contre le sida ces dernières décennies, il restait en effet de trop nombreux efforts à fournir pour atteindre les objectifs fixés par l'Onusida en 2020. Tant sur le front politique, afin de garantir à tous un accès équitable au dépistage et aux traitements, que sur celui de la recherche ou de la prévention. Un tiers des personnes vivant avec le VIH dans le monde n'avait toujours pas accès aux traitements et le sida demeurait la première cause de mortalité chez les femmes âgées de 15 à 49 ans ; 1,7 million de personnes avaient encore été contaminées au cours de l'année, rendant inatteignable l'objectif fixé pour 2020 de moins de 500 000 personnes infectées.

Dès le début de l'année 2020, nous sommes donc retournés au combat. Mais la pandémie de Covid-19 a mis à mal les avancées déjà insuffisantes de 2019. Sur le terrain, en France et dans le monde, les associations de lutte contre le sida ont pourtant fait preuve d'une mobilisation remarquable. Elles se sont adaptées aux contraintes sanitaires, tout en affrontant une explosion de la précarité et de l'isolement. Leurs activités habituelles, notamment en matière de dépistage et de prévention, ont trop souvent été éclipées par la nécessité de répondre aux besoins les plus vitaux de leurs bénéficiaires : nourriture, logement, mise à l'abri des violences, poursuite des traitements antirétroviraux (ARV)... En dépit de l'annulation du grand week-end de collecte du Sidaction, nous avons pu, grâce à nos fonds de réserve, poursuivre notre soutien financier à ces acteurs majeurs, qui se sont par ailleurs fortement mobilisés sur la prévention de la Covid-19. Parallèlement, la recherche sur le VIH/sida a elle aussi été impactée. Les différents confinements ont tenu les chercheurs à distance de leur laboratoire une partie de l'année et de nombreux spécialistes en épidémiologie, immunologie, virologie ou infectiologie se sont investis dans la recherche sur la Covid-19. Face à l'urgence, les acteurs de la lutte contre le VIH ont su mettre leurs ressources, leur savoir-faire et leurs connaissances au service d'une autre épidémie.

Mais aujourd'hui, la lutte contre le VIH ne peut plus attendre. Le retard pris sur la prévention et le dépistage doit nous faire craindre le pire. Partout dans le monde, un nombre conséquent de diagnostics n'a pas pu être effectué. En France, cela représente 650 000 tests en moins et dans certains pays, une chute de 50 % de l'activité de dépistage. Nous ne cessons de le répéter : le dépistage est une condition essentielle à la lutte contre le sida. Pour être mises sous traitement, rester en bonne santé et ne plus transmettre le virus, les personnes infectées doivent connaître leur statut sérologique. La suspension des campagnes d'information, des actions de prévention,

notamment auprès des jeunes, et la baisse de délivrance de la prophylaxie préexposition (PrEP) sont également de lourds facteurs d'inquiétude quant à la recrudescence du VIH et des autres infections sexuellement transmissibles (IST).

En même temps, les travailleuses et travailleurs du sexe, les personnes migrantes, LGBT+ ou détenues, ont vu leurs conditions de vie se dégrader. Dans ce contexte sanitaire et sécuritaire particulier, c'est une vigilance accrue qu'il faut mettre en place pour lutter contre la stigmatisation et protéger leurs droits, en France comme à l'international. La recherche sur le VIH/sida est essentielle et ses acquis scientifiques ont d'ores et déjà bénéficié à la compréhension de nombreuses autres maladies. En 2020, nous n'avons cependant toujours pas de vaccin contre le VIH ni de traitement curatif, et de nombreux champs de recherche, tels que la résistance aux ARV ou les comorbidités entraînées par le vieillissement des personnes vivant avec le VIH, restent primordiaux.

Les leçons du passé doivent éclairer notre futur. Face à la progression d'une maladie infectieuse, nous connaissons l'importance de protéger les publics les plus précaires, d'agir au plus près du terrain et d'œuvrer collectivement, main dans la main avec les pouvoirs publics, les chercheurs, les associations, les acteurs communautaires et les professionnels de santé. Et, cette année, plus que jamais, il sera essentiel de travailler en ce sens pour engager les décideurs politiques, protéger le tissu associatif existant, rattraper les retards de dépistage et de prévention, combattre les discriminations et poursuivre la recherche.

Nous ne pourrons pas le faire sans le soutien de tous. Si nous avons réussi à maintenir nos financements en 2020, malgré une baisse de dons, il nous sera impossible de l'accomplir une deuxième année consécutive. Sur le terrain, les associations sont, elles aussi, à bout de souffle, épuisées physiquement et financièrement. Les chercheurs doivent pouvoir poursuivre leurs travaux en vue de mettre fin, un jour, à l'épidémie de VIH. Nous avons besoin de vous, car la situation est urgente.

Pour ne pas laisser le VIH regagner du terrain, nous devons agir maintenant. Notre lutte ne peut plus attendre. Ensemble, contre le sida.

Françoise Barré-Sinoussi, présidente de Sidaction et lauréate 2008 du prix Nobel de médecine
Line Renaud, vice-présidente de Sidaction
Florence Thune, directrice générale de Sidaction

03

Campagne 2021

Après quarante années de combat, de progrès médicaux et scientifiques spectaculaires, la lutte contre le sida est aujourd’hui mise en péril par un autre virus, le Sars-CoV-2. Avec la crise sanitaire due à ce nouveau virus, le monde s'est arrêté. Et la lutte contre le sida n'a pas été épargnée.

Notre vie a été mise en pause. De nombreux événements et projets personnels ont dû être annulés ou décalés. Le weekend du Sidaction en a fait partie. Cette opération, occasion unique d'informer, de sensibiliser et de collecter des dons, est pourtant essentielle à nos combats, au financement de la recherche et des associations de terrain.

La crise sanitaire a eu par ailleurs un impact direct sur l'ensemble des activités de lutte contre le sida en France et à l'étranger. Associations sursollicitées par une dégradation rapide des conditions de vie de leurs bénéficiaires, réduction, voire arrêt, des activités de prévention, consultations médicales reportées, projets de recherche suspendus : les conséquences sont multiples et les chiffres annoncés pour la période à venir sont très préoccupants.

04

Le nombre de dépistages réalisés en 2020 a drastiquement chuté, jusqu'à 50 % dans certains pays et 10 % en France, provoquant un risque accru de voir le VIH regagner du terrain. L'Onusida estime ainsi que la crise sanitaire pourrait entraîner une nouvelle hausse des contaminations et des décès dus au sida dans le monde, et cela dans les deux années à venir.

Alors, en 2021, la lutte contre le sida ne peut pas attendre.

«*Bien qu'invisibilisé par la Covid-19, le VIH est toujours là. Le retard pris en matière de prévention, de dépistage, de prise en charge des personnes vivant avec le VIH est inquiétant. Et la crise sanitaire a détérioré les conditions de vie des personnes les plus vulnérables.*

La lutte contre le sida ne peut pas attendre davantage si nous voulons éviter des répercussions encore plus graves dans les prochains mois», déclare **Florence Thune, directrice générale de Sidaction.**

Nous ne voulons pas voir le VIH regagner du terrain. Il y a urgence. Urgence à renforcer les actions de prévention et d'accès au dépistage. Aujourd'hui, connaître sa séropositivité, c'est s'assurer de rester en vie et de ne pas transmettre le virus. Urgence également à consolider le soutien aux populations les plus précaires et les plus exposées aux épidémies, qu'elles soient celles du VIH ou du Sars-CoV-2.

La lutte contre le sida ne peut pas attendre. En 2021, il est urgent de continuer à faire progresser la recherche, de défendre l'accès aux soins pour toutes et tous, et de garantir la sensibilisation et la prévention auprès du grand public.

Nous avons su repousser nombre de projets et d'activités, ce fut dur, cela l'est encore, nous l'avons pourtant fait. Mais la lutte contre le sida ne peut pas attendre. Pas un jour de plus. Et c'est toutes et tous ensemble, associations, chercheurs, personnes vivant avec le VIH, médias et donateurs, que nous devons continuer de nous battre. N'attendons pas pour réagir et sauver des vies.

LA LUTTE CONTRE LE SIDA NE PEUT PAS ATTENDRE.

La crise sanitaire a causé une chute du dépistage du VIH et un risque de reprise de l'épidémie.

FAIRE UN DON AU 110 OU SUR SIDACTION.ORG, C'EST SAUVER DES VIES.



Denise Ngatchou

Horizons Femmes Cameroun

«Pour notre association, qui s'engage auprès des femmes les plus vulnérables, 2020 a été une année compliquée. La pandémie de Covid-19 et les mesures sanitaires prises par le gouvernement camerounais ont bousculé nos activités. Nous avons dû adapter nos horaires, nos fonctionnements et fournir les protections nécessaires à nos équipes. Nous avons choisi de former nos techniciens à la fabrication de gel hydroalcoolique, ce qui nous a permis d'en distribuer à nos bénéficiaires et d'installer des dispositifs de lavage de mains dans les points de haute fréquentation à Yaoundé [capitale du Cameroun].

En mars, nous avons dû faire face à une forte chute de la fréquentation de notre centre d'accueil. Il a donc fallu assurer un suivi des femmes que nous ciblons. La peur a poussé beaucoup d'entre elles à s'isoler, notamment les femmes vivant avec le VIH. Nous nous sommes déplacés pour leur apporter leurs traitements. La précarité a également touché de plein fouet les travailleuses du sexe, qui ont vu leurs revenus s'évanouir et les contrôles policiers augmenter.

Grâce à nos soutiens, tels que Sidaction, et la souplesse dont ils ont fait preuve sur l'utilisation des financements, nous avons pu mettre en place des actions afin de répondre aux besoins les plus urgents, comme la distribution de colis alimentaires, l'accompagnement téléphonique, les visites à domicile ou les campagnes de microdépistage. Cela nous a permis de garder le lien et de faciliter la reprise progressive de nos activités, malgré la fatigue et un contexte particulièrement inquiétant pour la condition des femmes.»



Didier Arthaud

Basiliade France

«À Basiliade, nous avons l'habitude d'entretenir un lien fort et régulier avec les personnes les plus précaires, grâce à des ateliers ou à des repas partagés. Mais le 17 mars, tout s'est brutalement arrêté. Les lieux d'accueil se sont retrouvés fermés et les personnes, isolées et sans ressources. Avec d'autres associations – Dessine-moi un mouton, Le Bus des femmes, Uraca et le Comité des familles –, nous avons immédiatement monté une opération alimentaire, afin de venir en aide à 300 personnes pendant plusieurs mois.

Sur le terrain, la précarité a gagné des points et nous devons être vigilants. Nombreux sont ceux qui ont été lourdement touchés et invisibilisés par cette crise. Les personnes que nous suivons subissent également une grande détresse psychologique, engendrée par les mesures de confinement et leurs conséquences

humaines et économiques. Pour les personnes vivant avec le VIH, l'isolement peut conduire à la rupture de traitement, le suivi est donc essentiel.

Cette année encore, Sidaction et nos autres partenaires financiers nous ont permis de déployer nos actions. Leur réactivité a été primordiale pour préserver cet écosystème associatif capable de répondre aux enjeux de précarité et de solitude en allant au plus près des personnes. Si la pandémie de Covid-19 nous a mis à l'épreuve, nous avons également réussi à ouvrir plusieurs lieux d'hébergement pour les femmes sans domicile et leurs nouveau-nés, ainsi que pour les jeunes LGBT+ en situation de danger. Face à l'urgence, nous avons tout entrepris pour nous adapter, et nous sommes loin de baisser les bras.»



Miss Porshia

06

«Je suis une femme transgenre, j'ai 35 ans et je suis travailleuse du sexe à Yaoundé, au Cameroun. Je vis avec le VIH depuis sept ans. Il m'a fallu deux ans pour me faire dépister et un an de plus pour être suivie et traitée. Je suis devenue activiste pour la cause des personnes transgenres, queer* et intersexes, car dans mon pays, la situation est dramatiquement urgente. Nous avons créé l'association Transigence Action afin d'informer ce public sur la santé sexuelle et le VIH, et pour défendre ses droits qui sont quotidiennement bafoués.

Le travail d'éducation par les pairs et de plaidoyer est colossal, car notre communauté est invisible et isolée. Nos besoins sont pourtant spécifiques et doivent être entendus, mais notre cause manque de financement et de structure. La stigmatisation et les lois discriminantes menacent l'écho qui nous est nécessaire et nous mettent en danger. Les personnes comme moi sont rejetées par la société camerounaise, alors nous nous tournons souvent vers le travail du sexe, ce qui nous rend encore plus vulnérables. Je ne passe pas une journée sans subir des attaques. Il faut faire preuve de prudence et de courage, d'autant plus que l'accès aux soins est mal adapté. Quand j'ai appris ma séropositivité, j'étais meurtrie. Aujourd'hui, c'est différent, j'ai envie de me battre. Dans cette lutte, j'ai rencontré des gens qui m'ont aidée à m'accepter. Je ne veux plus que les personnes transgenres meurent du VIH ou des violences qu'elles subissent au quotidien.»

*Insulte anglo-saxonne, reprise par les personnes concernées comme un symbole d'affirmation, le terme queer (que l'on peut traduire en français par «bizarre» ou «tordu») désigne l'ensemble des orientations sexuelles et identités de genre qui ne se définissent pas dans le modèle hétéronormatif.



Loïc

«Je voudrais que les gens soient moins ignorants que moi sur les réalités du VIH. Quand je l'ai appris [ma séropositivité], lors d'un contrôle de routine, j'ai cru que ma vie était finie. J'avais 26 ans et je venais d'arriver à Londres pour y travailler. Heureusement, j'ai été très bien accompagné. Les médecins m'ont parlé des traitements et de la charge virale. J'ai compris que je n'allais pas mourir. Ils m'ont préparé aux effets secondaires que je devrai affronter les premiers mois de cette médication à vie.

Au début, c'était très dur : les cauchemars, la dépression, l'impression d'avoir un colocataire malveillant à l'intérieur de mon propre corps. Il faut accepter la maladie. J'avais peur du jugement, j'avais honte. En tant que jeune gay, je craignais que les gens se disent que je l'avais bien cherché. Je portais moi-même cette culpabilité. Mais mon entourage a toujours été très présent, mes amis se sont soudés autour de moi, et la vie a continué.

Les effets des médicaments se sont stabilisés et très rapidement ma charge virale est devenue indétectable. Cela a été une libération, car je n'avais plus peur de contaminer. Il m'a fallu du temps pour l'admettre, mais j'ai alors pu m'autoriser à rencontrer quelqu'un, à retomber amoureux. Aujourd'hui, j'avance, le VIH ne me définit pas. J'espère faire passer un message positif, sans minimiser les souffrances rencontrées. Il faut parler des risques de contamination, mais aussi des traitements et de la charge virale indétectable. L'image du VIH doit changer, car la stigmatisation isole et empêche les bons réflexes.»

Qui est Sidaction ?

Depuis plus de vingt-cinq ans, Sidaction fonde son existence sur un principe essentiel : réunir la recherche et le milieu associatif. Ainsi, Sidaction finance aussi bien des programmes de recherche que des associations de prévention du VIH ou d'aide aux personnes vivant avec le VIH, en France et à l'international.

Sidaction est la seule association de lutte contre le sida à soutenir la recherche en France. Afin de collecter des fonds, l'association organise chaque année le Sidaction, une opération unique, rendue possible grâce à la mobilisation de 31 médias pendant trois jours et à l'engagement de milliers de bénévoles dans toutes les régions de France.

Sidaction en chiffres En 2020

En France :

Sidaction a versé 2,02 millions d'euros à ses partenaires pour la prévention et l'aide aux personnes vivant avec le VIH en soutenant 88 programmes portés par 67 associations.

À l'international :

Sidaction a versé 1,93 millions d'euros à ses partenaires en soutenant 60 projets portés par 29 associations dans 18 pays.

Recherche :

Sidaction a versé 2 millions d'euros à la recherche en soutenant 35 jeunes chercheurs et 30 projets de recherche.

Programmes et missions sociales :

Sidaction a dépensé 3,68 millions d'euros pour le suivi et la valorisation des projets, pour la mise en œuvre d'actions de renforcement de capacités et pour le plaidoyer.

Où va l'argent ?

70 %
sont consacrés
aux missions
sociales ;

23 %
financent les frais
de collecte ;

7 %
couvrent les frais
de gestion.

Le mot des médias

L'année 2020 a été inédite pour chacune et chacun d'entre nous. Pendant plusieurs mois, la crise sanitaire a mis à rude épreuve notre système de santé ainsi que notre société dans sa globalité.

La lutte contre le sida n'a pas été épargnée. Et, en 2021, ce n'est malheureusement pas qu'un lointain souvenir. Dans l'ombre de la Covid-19, le VIH a progressé en silence. L'épidémie de Sars-CoV-2 a presque totalement invisibilisé les autres pathologies. Si bien qu'en avril dernier, pour la première fois de son histoire et après vingt-cinq ans de combat, Sidaction a été contrainte d'annuler son grand week-end de mobilisation et de collecte. Par solidarité et pour que tous les efforts se concentrent contre la Covid-19. Un coup très dur pour l'association qui se bat quotidiennement contre le sida et pour les personnes vivant avec le VIH.

En 2021, de nouveau, nous ferons front commun. Nous, médias, nous refusons un retour en arrière après tant d'avancées. Nous ne pouvons pas laisser l'épidémie de VIH regagner du terrain. Alors, plus que jamais, nous répondons présents à l'appel de Sidaction. Pour donner la parole aux personnes vivant avec le VIH et faire entendre leurs voix. Pour informer et sensibiliser le plus grand nombre. Pour faire reculer les idées reçues. Pour que la Covid-19 ne porte pas un coup trop rude à la lutte contre le sida. La lutte contre le sida ne peut pas attendre.

L'engagement unique et la solidarité de nos 31 médias autour de Sidaction est primordial. Il y a urgence ! Alors, les 26, 27 et 28 mars prochains, nous nous mobiliserons. Avec vous. Car sans l'investissement de toutes et de tous, l'épidémie reprendra le dessus. Personnes vivant avec le VIH, bénévoles, associations, soignants, chercheurs, médias, donateurs, citoyens solidaires : en 2021, nous serons toutes et tous unis et nous ferons de la lutte contre le sida une de nos priorités.

Gilles Pélisson, président-directeur général du Groupe TF1
Delphine Ernotte Cunci, Présidente-directrice générale de France Télévisions

Maxime Saada, président du directoire du Groupe Canal+
Bruno Patino, président d'Arte

Nicolas de Tavernost, président du directoire du Groupe M6

Philippe Larribau-Lavigne, Directeur ViacomCBS France

Jean-Paul Baudercoux, président-directeur général de NRJ Group

Marie-Christine Saragosse, présidente-directrice générale de France Médias Monde

Alain Weill, président-directeur général d'Altice France

Constance Benqué, Présidente de Lagardère News

Sibyle Veil, Présidente-directrice générale de Radio France

08



ALEX GOUDE

AMÉLIE CARROUËR

STÉPHANE ROTENBERG

FAUSTINE BOLLAERT

JULIA VIGNALI

HARRY ROSELMACK



BERNARD MONTIEL

CAROLE GAESSLER

HÉDIA CHARNI

HERVÉ MATHOUX

JULIETTE FIÉVET

JEAN-LOUIS TOURRE



NORA HAMADI

CAUET

JOHANNA GHIGLIA

MARCUS

KARIM RISSOULI

KARINE FERRI



CHRISTOPHE BEAUGRAND

ÉGLANTINE ÉMÉYÉ

KELLY PUJAR

LAURENCE FERRARI

LE TONE

MANU PAYET

09



MARIE LABORY



MARIE-SOPHIE LACARRAU



MARINA CARRÈRE D'ENCAUSSE



MATHIEU VIDARD



JULIEN TELLOUCK



JULIAN BUGIER



MYRIAMMANHATTAN



ALBA VENTURA

Donnez au 110
ou sur
Sidaction.org



MATTHIEU BELLIARD



MICHEL CYMES



JÉRÔME ANTHONY



GRÉGOIRE MARGOTTON



KAREEN GUIOCK



MATTHIEU NOËL



MAXIME SWITEK



BRUNO GUILLO



MOHAMED BOUHAFSI



FABIEN LÉVÉQUE



THOMAS SOTTO



RACHID M'BARKI



SOPHIE COSTE



MOULOOD ACHOUR



NIKOS ALIAGAS



CAROLINE ITHURBIDE



HÉLÈNE MANNARINO



STÉPHANE BERN



T-MISS



THOMAS LEQUERTIER

Jean Paul Gaultier, un nouvel ambassadeur engagé

Depuis le 25 juin 2020, Jean Paul Gaultier est le nouvel ambassadeur de Sidaction aux côtés de notre présidente, Françoise Barré-Sinoussi, et de notre vice-présidente, Line Renaud.

Engagé dans la lutte contre le sida, il a toujours été présent pour Sidaction. Il soutient depuis de nombreuses années le Dîner de la mode, dîner caritatif au profit de notre association, dont il a été président d'honneur en 2019. Il a également parrainé les vingt-cinq ans du Sidaction et a assuré la direction artistique de la vente aux enchères réalisée au profit de l'association en janvier 2020.

«Je suis très heureuse et émue que Jean Paul Gaultier, cet ami de longue date, ait rejoint la grande famille Sidaction, qui s'est ainsi agrandie et renforcée. C'est un honneur et une véritable chance de l'avoir à nos côtés, surtout après cette année difficile. Nous n'avons jamais assez de soutien pour mener ce combat», a déclaré Line Renaud.

«Lorsque Line Renaud m'a proposé de devenir ambassadeur, cela m'est apparu comme une évidence. La lutte contre le sida, c'est une histoire avant tout personnelle : ce combat me tient particulièrement à cœur. Je veux en profiter pour m'adresser aux jeunes et essayer de les sensibiliser. J'espère sincèrement qu'un jour la recherche trouvera un vaccin», a expliqué Jean Paul Gaultier.



Sidaction X Jean Paul Gaultier : un nouveau produit inédit pour l'association

Pour marquer son arrivée à Sidaction et au vu de la situation sanitaire, la maison Jean Paul Gaultier a produit 3000 masques collectors, modèle « marinière » dessiné par monsieur Gaultier. Ils ont été mis en vente exclusivement au profit de Sidaction.

À l'occasion du week-end du Sidaction 2021, la maison Jean Paul Gaultier et son créateur de renom ont décidé de proposer un produit totalement inédit, dont la mise en vente se fera exclusivement au profit de Sidaction.

Sofa : tu coco les bails

Une minisérie pour sensibiliser les jeunes

Afin de sensibiliser directement les jeunes sur la question du VIH/sida, Sidaction a sollicité la société de production HKCorp pour la création d'une mini websérie de trois épisodes d'une minute.

Réalisée pour les jeunes, elle adopte leurs codes, leur langage et révèle des situations dans lesquelles ils peuvent se retrouver, avec un ton léger et humoristique.

Le concept est simple : mettre en scène une conversation entre deux amis, une fille et un garçon, assis sur un canapé, un lendemain de soirée festive. Chacun aborde l'expérience qu'il a vécue la veille et évoque une problématique liée à la santé sexuelle et au VIH/sida.

Chaque épisode diffuse ainsi une information clé à propos du VIH : la PrEP, la charge virale indétectable et l'importance du dépistage. Les personnages seront incarnés par Zoé Marchal et Anis Rhali.

La minisérie est diffusée sur les réseaux sociaux et la chaîne YouTube de Sidaction pendant le week-end des 26, 27 et 28 mars 2021.

«Alors que le nombre de dépistages a chuté de 10 % en 2020, il est primordial de sensibiliser les jeunes sur la diversité des moyens de prévention et de les encourager à se faire dépister, tout en luttant contre les idées reçues sur la question du VIH/sida», a affirmé Florence Thune, directrice générale de Sidaction.

Gaming for Sidaction : Chœurs de gamers se mobilise pour Sidaction !

L'association Chœurs de gamers organise un événement caritatif de gaming solidaire au profit de Sidaction les 26, 27 et 28 mars 2021.

Cet événement mobilise une centaine de streamers et youtubeurs, professionnels ou amateurs, afin de sensibiliser la communauté gaming et e-sport aux enjeux de la lutte contre le sida et de leur faire connaître Sidaction et toute la diversité de ses actions.

Cette mobilisation des secteurs du gaming et de l'e-sport permettra également de collecter des dons au profit de Sidaction et de contribuer ainsi aux avancées de la recherche et à cet objectif essentiel de ne pas voir le VIH regagner du terrain.



En France en 2019

Données publiées en octobre 2019 et décembre 2020 par Santé publique France.
Données estimées année 2019.

173 000 personnes vivent avec le VIH



6 200 personnes ont découvert leur séropositivité VIH

– dont 13 % concernent les jeunes de moins de 25 ans
– dont 21 % concernent les 50 ans et plus

26 % c'est la part de découvertes de séropositivité à un stade avancé de l'infection (c'est-à-dire lorsque la maladie est déjà déclarée ou avec un niveau très bas de lymphocytes CD4, des globules blancs ciblés par le VIH).

24 000 personnes ignorent leur séropositivité



6,2 millions de tests de dépistage ont été réalisés

Les hommes ayant des rapports sexuels avec les hommes (HSH) et les hétérosexuel(le)s né(e)s à l'étranger restent les deux groupes les plus touchés par les découvertes de séropositivité :

- 43 % concernent les HSH (14 % de HSH nés à l'étranger)
- 37 % concernent les hétérosexuel(le)s né(e)s à l'étranger

La pandémie à Sars-CoV-2 a fortement impacté l'activité de dépistage en 2020



Une diminution du nombre de dépistages de près de 60 % a été observée entre février et avril 2020, aussi bien pour le VIH que pour les IST bactériennes.

650 000 tests de dépistage en moins de janvier à octobre 2020 par rapport à ce qui était attendu.

Dans le monde en 2019

Données : Onusida, 2020.
Données chiffres année 2019.

38 millions de personnes vivent avec le VIH



1,8 million d'enfants vivent avec le VIH

Chaque semaine, environ 5 500 jeunes femmes de 15 à 24 ans sont infectées par le VIH



Les femmes et les filles représentaient environ 48 % de toutes les nouvelles infections à VIH en 2019.

En Afrique subsaharienne, les femmes et les filles représentaient 59 % de toutes les nouvelles infections à VIH.

1,7 million de nouvelles infections



690 000 personnes sont mortes de maladies liées au sida



1 890 par jour
79 par heure
1,3 par minute

Depuis le début de l'épidémie, 75,7 millions de personnes ont été infectées par le VIH et 32,7 millions de personnes sont décédées des suites des maladies liées au sida.

1 personne vivant avec le VIH sur 3 n'a pas accès aux traitements



La recherche sur le VIH affectée par la Covid-19

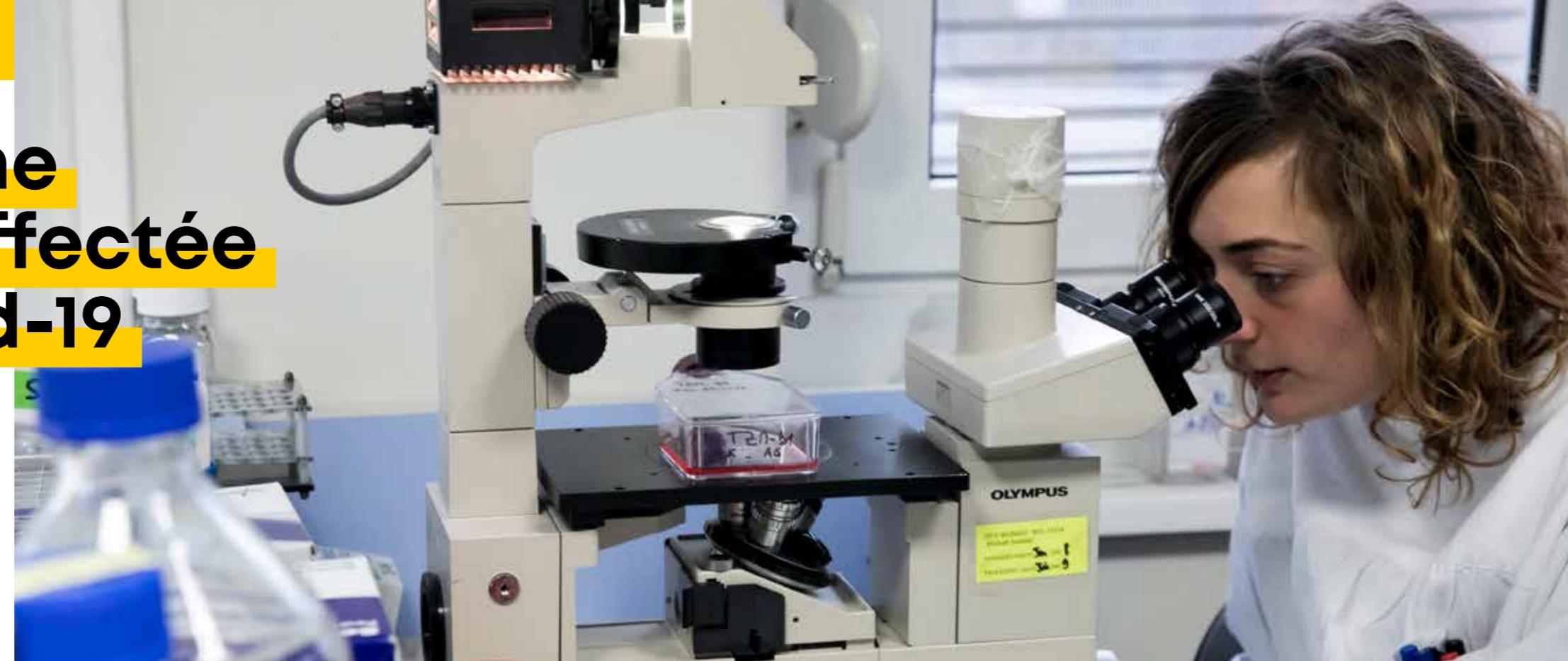
En raison de la pandémie causée par le Sars-CoV-2, la communauté scientifique s'est plongée dans une course aux vaccins et aux traitements, quitte à délaisser momentanément les projets en cours.

Qu'en est-il des chercheurs impliqués dans la lutte contre le sida ? L'apparition du Sars-CoV-2 rappelle étrangement le début des années 1980, époque de la découverte du VIH. Une infection dont on ne savait d'abord pas vraiment expliquer la cause et qui a créé un sentiment de peur au sein de la population. Sauf que le Sars-CoV-2 est bien différent du VIH, que ce soit par son mode d'action ou par son mode de transmission. En effet, bien qu'il s'agisse d'un virus à ARN, comme le VIH, il n'a pas la capacité de s'intégrer dans le génome humain et ne forme donc pas de réservoirs qui sont, rappelons-le, l'obstacle majeur à la guérison du VIH. Les récepteurs ciblés à la surface des cellules sont également différents et, enfin, tandis que le VIH se transmet dans un contexte particulier – lors de relations sexuelles ou de contact avec le sang –, le Sars-CoV-2 est beaucoup plus contagieux, car transmissible dans les gouttelettes d'air.

Une mobilisation massive des scientifiques

Les recherches sur ce nouveau virus, et la maladie qui l'accompagne, se sont développées à une vitesse incroyable, du jamais vu dans le monde scientifique. Mais cela n'aurait pas été possible sans les bases scientifiques bâties année après année grâce aux recherches menées sur d'autres virus, dont le VIH.

Que ce soit en immunologie, virologie, épidémiologie, sciences sociales..., tout le monde a pris part à l'effort pour lutter contre la Covid-19. De nombreux chercheurs, menant initialement des projets en lien avec le VIH, ont redirigé leurs recherches, en réponse notamment à l'appel à projets Flash mis en place par l'Agence nationale de la recherche. Cette initiative a permis de démarrer 44 projets dès le 26 mars 2020. Dans cette phase primaire de la pandémie, les projets étaient surtout tournés vers la compréhension du virus et de son mode d'infection. Des scientifiques bien connus dans le domaine de la recherche sur le VIH ont répondu à l'appel et ont obtenu un financement afin de mettre leur expertise



à contribution. Parmi eux, le projet Mucolong, de l'équipe de Morgane Bomsel, institut Cochin (Paris), vise à étudier les interactions du Sars-CoV-2 avec les cellules de la muqueuse pulmonaire. Le projet AM-Cov-Path, de l'équipe de Roger Legrand, CEA de Fontenay-aux-Roses, a pour but d'établir un modèle d'infection chez des primates non humains afin d'aider au développement de traitements et de stratégies préventives. Ces deux chercheurs ont travaillé de longues années sur ces sujets appliqués au VIH.

Sidaction affirme son soutien

Pour les jeunes chercheurs, engagés dans un projet spécifique et pour une durée limitée, l'histoire est différente. Difficile pour eux de rediriger des travaux en cours. À cela se sont ajoutées les contraintes matérielles, à savoir la fermeture des laboratoires de recherche dits non essentiels pendant la période de confinement du 17 mars au 11 mai 2020. Dans ce contexte, Sidaction a révisé son soutien à certains jeunes chercheurs en leur accordant une prolongation financière afin qu'ils puissent mener à bien leur projet. En lien avec la situation actuelle, les appels à projets de Sidaction sont maintenant élargis aux thématiques VIH/Sars-CoV-2, de façon à aider les futures études qui visent à analyser les retombées de la Covid-19 sur les personnes vivant avec le VIH (PVVIH).

L'arrivée de la Covid-19 a immédiatement soulevé des questions au sujet des PVVIH : seront-elles plus à risque ? Les symptômes seront-ils décuplés ? Comment prendre

ces patients en charge ? À l'heure actuelle, les données disponibles ne suggèrent pas un nombre plus élevé d'infections chez les PVVIH sans comorbidités. Il faut cependant prendre en compte la précarité de certaines d'entre elles, qui est un facteur déterminant dans l'exposition à l'épidémie. Les conditions de vie dans des logements parfois insalubres et suroccupés ont favorisé les cas d'infections, en plus des difficultés économiques qui ne permettent pas de se fournir en matériel de protection, comme les masques. En ce qui concerne les symptômes, il est encore trop tôt pour le dire. Ce type d'étude requiert un nombre suffisant de sujets à étudier et donc la mise en place de cohortes.

Poursuivre les recherches sur le VIH

En parallèle, les appels à projets propres au VIH ont été moins sollicités en 2020. Ce qui a eu une répercussion sur les avancées des recherches dans ce domaine, sans que ces dernières aient été à l'arrêt complet.

Par exemple, le début d'année avait bien débuté en mars avec l'homologation par Santé Canada d'un traitement injectable de longue durée d'action, maintenant disponible dans tout le pays (sous les noms de Cabenuva® et Vocabria®)¹. Ce traitement, qui est administré une fois par mois et remplace la prise quotidienne d'ARV, est destiné aux personnes ayant une suppression virale stable.

En outre, début novembre 2020, l'Onusida a souligné l'importance des nouveaux résultats de l'étude HPTN 084, qui visait à tester l'efficacité du cabotégravir en PrEP injectable

par rapport à la prise standard de TDF/FTC chez les femmes en Afrique². L'étude montre que l'injection de cabotégravir toutes les huit semaines est à 89 % plus efficace que la prise quotidienne de comprimés³. Des résultats encourageants et qui laissent entrevoir la possibilité de réduire le nombre d'infections de façon significative dans cette population hautement exposée.

La pandémie de Covid-19 a chamboulé le monde de la recherche et notamment celui du VIH. Grâce à la mobilisation massive des scientifiques, les avancées ont été rapides. Et cela n'aurait pas été possible sans les technologies, les expertises et les méthodes développées ces dernières années. En retour, cette pandémie marque un tournant pour la recherche scientifique dans le domaine des maladies infectieuses, qui bénéficiera de toutes les choses apprises au cours de l'année 2020. Notamment, le besoin de moyens financiers et de coordination des efforts à toutes les étapes. Un challenge que devra relever le nouvel organisme public créé au 1^{er} janvier 2021, rassemblant l'ANRS – dédiée à la recherche sur le sida et les hépatites virales – et le consortium REACTing de l'Inserm – dédié aux maladies infectieuses émergentes –, sans que cela soit au détriment des recherches sur le VIH.

1. viivhealthcare.com

2. unaids.org

3. hptn.org



« Faire plus avec moins »

Il y a un an, le nombre de nouveaux diagnostics du VIH en France, un chiffre qui stagnait depuis de longues années, enregistrait enfin une baisse de 7 %. C'était peu, certes, mais le travail des différents acteurs de la lutte contre le sida et leurs efforts conjugués en matière de dépistage, de prévention, d'accompagnement et de traitement portaient leurs fruits. Nous vivions alors un moment charnière : il s'agissait de poursuivre cette dynamique pour infléchir durablement les courbes de l'épidémie. Malheureusement, en 2020, la Covid-19 est venue mettre à mal cet espoir balbutiant. Le recours au dépistage a baissé de 60 % entre février et avril. Un recul préoccupant, qui n'a pas été rattrapé les mois suivants. En parallèle, le nombre de découvertes de séropositivité chez des personnes qui n'avaient jamais été dépistées a, lui, augmenté, tout comme les diagnostics réalisés à un stade avancé de l'infection. De nombreux outils de prévention, tels que la PrEP ou les tests rapides d'orientation diagnostique (Trod), n'ont pas pu être déployés de façon satisfaisante. Nous avons peu de chiffres pour le moment, mais ils dessinent une tendance très inquiétante.

Des associations mobilisées, mais fragilisées

Sur le terrain, la crise sanitaire s'est accompagnée d'une extrême recrudescence de la précarité. Les associations communautaires ont dû s'adapter à l'urgence, malgré les mesures prises par le gouvernement pour limiter les déplacements et les regroupements, afin de tisser un indispensable réseau solidaire, auquel Sidaction a pu contribuer grâce au maintien de ses financements, mais aussi en collectant et en relayant les informations. Ces associations ont ainsi pu aller au-devant

des personnes les plus fragiles et répondre à leurs besoins les plus élémentaires. Leur travail est essentiel, mais les financements de la lutte contre le VIH s'essoufflent toujours plus et la crise économique, en fragilisant les communautés dont ces structures sont issues, met à mal leurs capacités de fonctionnement.

Des publics à protéger d'urgence

Déjà vulnérables et fortement exposées au VIH, les populations clés ont été particulièrement touchées par les conséquences de l'épidémie de Covid-19. Les travailleuses et les travailleurs du sexe ont été privés de revenus, sans possibilité d'avoir recours à des aides de l'État. Les personnes migrantes ont dû faire face au ralentissement des procédures administratives concernant leurs demandes de titre de séjour, ainsi qu'à la peur des contrôles policiers lors de leurs déplacements, pourtant essentiels pour se nourrir et/ou se soigner. Leurs conditions de vie se sont significativement détériorées. Le premier confinement a également provoqué une augmentation des violences envers les femmes et des situations à risque pour les jeunes LGBT+. Dans les prisons, les visites ont été gelées et les personnes détenues n'ont pas pu être équipées tout de suite en masques ou en gel hydroalcoolique. Enfin, pour les personnes vivant avec le VIH, la pandémie a réveillé des traumatismes liés à la stigmatisation de la maladie, les poussant à s'isoler davantage.

Un indispensable travail de plaidoyer

Les contextes de crise sont particulièrement dangereux pour les droits des personnes. Il est donc nécessaire de s'assurer que les mesures favorables à la lutte contre le VIH, telles que les séances obligatoires d'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires, la condamnation de l'homophobie ou le maintien de l'aide médicale d'État pour les personnes migrantes, soient préservées et appliquées. Cette année, il a donc fallu faire preuve d'une vigilance spécifique et d'un engagement fort pour veiller à cette question. Aux côtés d'autres associations et directement auprès des décideurs, Sidaction a pu appuyer plusieurs causes, par exemple celle des personnes détenues dans le but de trouver une solution à la surpopulation carcérale.

Une visibilité à regagner

Voilà plusieurs années que nous alertons sur la banalisation grandissante du VIH, notamment auprès des jeunes Français. En 2019, 23 % d'entre eux s'estimaient mal informés ; chez les 15-24 ans, le nombre d'infections par le VIH a augmenté entre 2003 et 2015, sans diminution depuis, et c'est également cette tranche d'âge qui est la plus concernée par les IST. Avec la pandémie de Covid-19, les actions de prévention de la lutte contre le sida, mais aussi les campagnes d'information, de dépistage et de distribution des moyens de protection ont été ralenties ou suspendues. C'est un retard dangereux qui risque d'engendrer un rebond du virus. Aujourd'hui, la lutte contre le sida doit impérativement reprendre de la voix. Nous avons donc besoin, plus que jamais, du soutien des médias et du grand public. Si nous ne voulons pas perdre la bataille que nous étions sur le point de gagner, nous devons reprendre des forces et trouver les moyens de faire plus.

L'action de Sidaction

En 2020, Sidaction a soutenu en France 88 programmes portés par 67 associations, répondant aux besoins des personnes touchées ou concernées par le VIH. Un soutien leur permettant de s'adapter aux mesures sanitaires engendrées par la pandémie de Covid-19 et de répondre aux besoins des personnes les plus exposées au VIH.

Partout en France, les acteurs associatifs ont dû se mobiliser pour rester en lien avec leurs publics et pallier la montée en flèche de la précarité. En les soutenant financièrement, Sidaction leur a permis d'aménager leurs moyens et leurs actions. À Lyon, l'Association de lutte contre le sida (ALS), très active sur la prévention et l'accompagnement des personnes vivant avec le VIH,

a ainsi pu faire évoluer son fonctionnement pour lutter au mieux contre l'isolement des personnes à risque.

En matière de VIH, certaines populations sont particulièrement fragilisées et exposées au risque de contamination. En 2020, il a donc fallu redoubler d'efforts pour atténuer leurs difficultés et renforcer les associations communautaires qui sont les plus à même de les protéger. Par exemple, en Occitanie, la structure Grisélidis, qui travaille au plus près des personnes migrantes et des travailleuses et travailleurs du sexe a dû faire face à de nombreuses situations d'urgence.

Sidaction a également poursuivi son travail de plaidoyer, plus nécessaire que jamais dans ce contexte particulier, en appuyant, entre autres, la fédération du Parapluie rouge, qui défend les droits des travailleuses et travailleurs du sexe, ou encore l'Observatoire international des prisons, dans leurs actions auprès des décideurs publics.

« La situation est urgente »

L'année dernière, nous tirions déjà la sonnette d'alarme. En effet, les engagements pris par la communauté internationale pour atteindre les objectifs fixés par l'Onusida à l'horizon 2020 – et espérer ainsi mettre fin à l'épidémie d'ici à 2030 – semblaient difficilement tenables. L'Onusida prévoyait notamment que le nombre de nouvelles infections devait passer en dessous de 500 000 en 2020. Fin 2019, 1,7 million de personnes avaient été contaminées par le VIH au cours de l'année, rendant inatteignable l'objectif fixé pour l'année suivante.

La crise sanitaire mondiale de Covid-19 et ses conséquences ont anéanti tout espoir de redresser la barre en 2020. En bloquant les actions de dépistage et de prévention, en aggravant la situation des populations les plus exposées au VIH et en creusant les inégalités d'accès aux traitements, la pandémie a eu un lourd impact sur des avancées épidémiologiques déjà insuffisantes. Afin d'éviter un trop grand rebond de l'épidémie de VIH, il sera impératif de reconcentrer les efforts pour agir, notamment dans les pays les moins avancés en termes d'accès aux traitements.

Un lourd tribut

Partout, les campagnes d'information, les actions et les distributions de moyens de prévention ont été ralenties ou stoppées par les mesures sanitaires prises afin d'éviter la propagation du Covid-19. Le taux de dépistage a significativement reculé par rapport à l'année dernière. Or pour stopper la transmission du VIH, les personnes contaminées doivent impérativement connaître leur statut sérologique. En 2019, environ 7,1 millions de personnes étaient porteuses du virus sans le savoir. Ces retards de dépistage risquent également d'engendrer une hausse des diagnostics tardifs et, par conséquent, comme le prévoit l'Onusida, une hausse des décès dans le monde faute d'accès aux ARV.

Sur le terrain, le ralentissement de l'activité économique et la fin du travail informel ont engendré une hausse de la précarité, mettant en danger les populations vulnérables. La violence et les discriminations, notamment à l'encontre des femmes et des personnes LGBT+, ont augmenté. Et dans tous les pays, les travailleuses et les travailleurs du sexe, les personnes migrantes, détenues, homosexuelles, transsexuelles ou usagères de drogue ont été plongées dans des situations difficiles, les exposant toujours plus au VIH.

Des acteurs affaiblis

Sur le terrain, les acteurs de la lutte contre le sida se sont adaptés à la situation en mettant leurs ressources,

leurs compétences et leurs équipements au service des efforts fournis lors de la crise sanitaire, mais également en faisant face à l'urgence alimentaire des plus précaires, ainsi qu'à l'isolement, la peur et la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH. Tous se sont organisés pour maintenir un lien avec leurs bénéficiaires, mettre en place des visites à domicile et ainsi s'assurer, dans la plupart des cas, que la prise d'ARV n'était pas interrompue.

Si Sidaction a pu apporter son soutien à différentes associations communautaires à l'international, celles-ci se retrouvent en grande difficulté sur les plans financier et humain, tant les besoins sont immenses lorsqu'il s'agit de lutter contre deux virus à la fois. En Afrique de l'Ouest, certaines craignent déjà des ruptures de stock d'ARV, en conséquence des retards pris dans les livraisons de médicaments à l'échelle internationale.

De fortes inquiétudes

Les faits laissent peu d'espoir quant à une baisse mondiale du nombre de nouvelles infections et de morts liées au sida. L'Onusida estime ainsi que d'ici à 2022 près de 300 000 personnes supplémentaires pourraient être contaminées par le VIH et que l'on pourrait déplorer jusqu'à 148 000 décès additionnels sur la même période. Déjà préoccupante, la situation des plus jeunes s'est également détériorée. Dans de nombreux pays, la malnutrition est en hausse et la précarité complique leur accès aux soins. Le dépistage et le suivi des femmes enceintes, qui a permis ces dernières années de réduire la transmission du virus de la mère à l'enfant, n'a pas toujours pu être mené correctement, notamment en Afrique de l'Ouest et subsaharienne, où seulement un tiers des enfants contaminés sont traités. En 2019, plus de 1,8 millions d'enfants et d'adolescents vivaient avec le VIH et près de la moitié n'avaient pas accès aux antirétroviraux.

Un combat à reprendre

Privée de ses grands rendez-vous annuels en présentiel, tels que l'Afravih ou la Conférence internationale sur le sida, la lutte contre le VIH a perdu de nombreuses occasions de plaider. La parole militante, en général, a été noyée par l'ampleur de la crise sanitaire. Dans de trop nombreux pays, les acteurs de la société civile et communautaire ont été écartés des prises de décisions, et leur savoir-faire insuffisamment pris en compte. Le combat pour les droits des personnes les plus exposées aux épidémies est pourtant essentiel. Pour être efficaces et contenir cette nouvelle percée du VIH, les actions devront se déployer sur de nombreux fronts et compter sur la mobilisation de tous les acteurs.



L'action de Sidaction à l'international

Sidaction a soutenu 29 associations à l'international, notamment en Afrique et en Europe de l'Est, en appuyant 60 programmes. Cette aide a en partie été utilisée pour permettre aux acteurs de la lutte contre le VIH de s'adapter aux contraintes engendrées par la crise de Covid-19.

Dans 18 pays, le financement apporté par Sidaction a permis aux associations de former leur personnel, et de les équiper. Elles ont aussi pu sensibiliser leurs publics sur le Sars-CoV-2 et distribuer des kits d'hygiène. Par ailleurs, le réseau Grandir ensemble, regroupant des jeunes vivant avec le VIH et soutenus par Sidaction, a pu organiser de nombreuses actions de prévention et de soutien grâce à son approche de pair-éducation

et de proximité avec les jeunes concernés par le virus. En Afrique comme en Europe de l'Est, les acteurs associatifs et communautaires ont dû faire évoluer leurs pratiques pour rester en contact avec leurs usagers, ce qui a engendré des frais téléphoniques ou de déplacement supplémentaires.

Les associations ont également dû faire face à la fragilisation de leurs bénéficiaires les plus touchés par le VIH, qu'il s'agisse des enfants, des femmes, des personnes migrantes, usagères de drogue, détenues ou LGBT+. Grâce au soutien de Sidaction, elles ont pu leur fournir des aides alimentaires et financières. En Afrique, 18 associations ont ainsi pu apporter des colis alimentaires et d'hygiène aux familles les plus démunies et aux enfants vulnérables.

Grâce à la plateforme Elsa, Sidaction a également apporté son appui logistique aux différentes structures qu'elle accompagne, en mettant des ressources à disposition et en organisant des temps d'échanges interassociatifs.

Comment faire un don ?

110

Par téléphone, au 110, la ligne du don

Destiné à recevoir les promesses de dons, le 110 est accessible gratuitement, à partir de tous les opérateurs.



En ligne sur le site sidaction.org

Le don en ligne (paiement 100 % sécurisé) est plus rapide.



Le don par SMS au 92110 (coût d'envoi du SMS gratuit ou inclus dans les forfaits SMS)

Chaque don compte. Vous pouvez faire un petit don de 5 euros par SMS, en envoyant le mot « DON » au 92110. Un don de 5 euros sera reversé à Sidaction*.



Par courrier, en adressant votre chèque libellé à l'ordre de Sidaction, dans une enveloppe affranchie, à l'adresse suivante : Sidaction – 228 rue du Faubourg-Saint-Martin, 75010 Paris.



En effectuant un achat solidaire

Sur notre boutique en ligne sidaction.org

En raison de la crise sanitaire, les animations régionales organisées traditionnellement ne peuvent avoir lieu. Nous avons plus que jamais besoin de vous !

Important : 66 % du montant du don est déductible des impôts. Un don de 50 euros correspond ainsi à une dépense réelle de 17 euros une fois la déduction fiscale réalisée.

Équivalences de dons

Avec **30 euros (soit 10,20 euros après déduction fiscale)**, vous offrez un repas quotidien pendant 8 jours à une personne séropositive en situation de précarité.

Avec **50 euros (soit 17 euros après déduction fiscale)**, vous offrez à une personne un accompagnement hebdomadaire par un psychologue pendant un mois.

Avec **80 euros (soit 27,20 euros après déduction fiscale)**, vous permettez à un jeune chercheur doctorant de travailler sur le virus pendant une journée.

Avec **100 euros (soit 34 euros après déduction fiscale)**, vous permettez l'accueil d'une personne séropositive qui n'a pas de toit dans un logement d'urgence pendant près d'une semaine.

Avec **150 euros (soit 51 euros après déduction fiscale)**, vous permettez à un médecin ou un pharmacien de se consacrer à un travail de recherche pendant une journée.

* Disponible uniquement en France métropolitaine pour les clients Bouygues Telecom, Free, Orange et SFR. Dons collectés sur facture de l'opérateur mobile. SMS gratuit ou inclus dans le forfait.

Des partenaires fidèles et engagés

La mise à disposition de leurs compétences, de leurs services, de leur matériel et l'implication de leurs équipes offrent à Sidaction un professionnalisme et des économies financières substantielles.

Abri Services, Affimobile, Affioust, Hivency, JCDecaux, la RATP, Médiaffiche, Médiatransports, Publimat, Re-mind Phd, SFR, studio Hyphen, Vediaud et WNP.

Les centres de promesses

Éléments essentiels du dispositif 110, les 10 centres d'appels, mis à disposition par nos 6 partenaires partout en France, offrent à Sidaction leurs plateaux téléphoniques et mobilisent leurs équipes pour saisir les promesses de dons pendant les 3 jours du week-end du Sidaction.

Amicis, AXA Atout Cœur, Crédit Agricole Consumer Finance, Free, SFR, Sitel.



MERCI !

MERCI à celles et ceux qui œuvrent toute l'année pour faire de cet événement un succès et qui se mobilisent quotidiennement à nos côtés : les personnes vivant avec le VIH, les bénévoles, les acteurs de la lutte contre le sida et toute l'équipe de Sidaction.

MERCI aux artistes et aux personnalités qui se mobilisent à nos côtés, depuis le début pour certains d'entre eux.

MERCI aux mairies qui ont accepté d'afficher gracieusement la campagne Sidaction.

Aurélie DEFRETIN

Responsable médias
01 53 26 45 64 - 06 73 21 63 97
a.defretin@sidaction.org

Marine CHARLIER

Attachée de presse
01 53 26 45 36
m.charlier@sidaction.org

Romain GATTET

Attaché de presse
01 53 26 45 39
r.gattet@sidaction.org



Suivez-nous sur Twitter :
@Sidaction #Sidaction2021



Likez notre page Facebook :
www.facebook.com/Sidaction
et partagez nos actualités



Suivez-nous sur Instagram
@Sidaction
Partagez vos photos avec le hashtag
#Sidaction2021

RESSOURCES

sidaction.org
transversalmag.fr

Sidaction

228, rue du Faubourg-Saint-Martin
75010 Paris
01 53 26 45 55